

LA PLUS FORTE-
VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Courcoing

BUREAUX
ROUBAIX | Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING | Téléph. 9-85
3, rue Fidiote Lohoucq

Directeur: Eug. GUILLAUMF.

LE CINEMA, MA VIE..!

PAR GINETTE GAUBERT

Me voici donc journaliste pour la première fois. Devant cette feuille blanche, je m'aperçois que cette nouvelle profession ne diffère pas tellement de celle que j'exerce. Un papier, un écran, c'est toujours un espace blanc qu'il faut noircir pour la distraction du public, un rectangle inanimé auquel il faut donner la vie, au prix d'un labeur dont le pro-

dégoûte; la réalisation de soi-même en dehors de la vie normale, et c'est pourquoi ceux qui ont fait du cinéma s'attachent au point de ne plus pouvoir s'en passer. Evidemment, il ne faudrait pas se contenter d'apporter à ses rôles sa modeste personnalité. L'écran ne doit pas être une réplique de l'album des photos de



GINETTE GAUBERT

face n'apprécie généralement pas l'importance.

Rêve réalisé

Rassurez-vous, je ne vous raconterai pas mes débuts. J'ai horreur des mémoires, du moins jusqu'au moment où j'en aurai soixante et quelques ans. Et d'ailleurs, ce récit n'aurait rien d'original. Je suis venue au cinéma avec tous mes rêves et, je puis avouer que jusqu'ici, s'il m'a donné bien du souci, il ne m'en a pas trop mal récompensée. Car c'est une grande joie d'aider par ses efforts à la création d'une chose matérielle, d'imprimer son « moi » sur un écran, et de pouvoir, quand bon vous semble, aller dans une salle obscure, se mêler à la foule qui vous écoute et vous regarde vivre. Plus que tous les arts, le cinéma donne cette satisfaction faite d'orgueil et

la famille, dans lequel des portraits monotones voisinent inlassablement. Cela ne serait drôle, ni pour le public, ni pour soi.

Désirs

Heureusement, chaque rôle est le prétexte d'un renouvellement complet, avant de donner le spectacle aux autres, c'est à soi-même qu'on le donne en apprenant son texte et en essayant ses costumes. Et voilà pourquoi il est distrayant, reposant même, de passer d'un rôle à un autre en continu, autant que cela est possible, toute spécialisation.

J'ai déjà interprété des rôles très divers, mais mon plus cher désir, pour le moment, serait de tourner un film dans des costumes d'une autre époque, c'est là un caprice qui se réalisera un jour. Il me semble qu'il doit être follement amusant de porter ces robes à paniers ou à crinolines dont le corset moule le buste. Il me serait agréable également d'incarner le personnage d'une « vamp », c'est-à-dire une femme mystérieuse dont le charme agit infailliblement. J'aurais alors parcouru en zigzag une bonne partie de l'échelle sociale, depuis mon premier film jusqu'à mon plus récent. Et c'est là que réside, pour une actrice, l'intérêt du cinéma : pouvoir être un jour une « fille de joie », le lendemain une femme de haute bourgeoisie et le surlendemain une aventurière.

Métier absorbant

Mais il n'y a pas que le cinéma. Les heures de travail fiévreux, dans une température d'étuve, rendent plus agréables les moments de loisirs. J'aime le sport qui vous emporte : le cheval, l'automobile, le patinage, mais je goûte également le bon repos près du feu d'hiver ou l'été la flânerie au soleil. Mais ces heures-là sont rares. A tout moment de la journée, les rendez-vous, le courrier, le téléphone, me ramènent au cinéma.

Car l'existence de l'artiste cinématographique est entièrement absorbée par son métier. Par contrat elle doit tout son temps à la firme, qui l'emploie. Plus de projets possibles, un télégramme vient vous surprendre pour vous appeler au studio.

On y retrouve cette émotion particulière qui vous saisit devant l'objectif, ce « trac » que tous les acteurs connaissent bien. Cela provient surtout des méthodes de travail. L'exiguïté de l'espace dans lequel on est obligé de se mouvoir, les réclamations de l'ingénieur du son, celles de l'opérateur, les ordres du metteur en scène, le tout s'abattant sur une même personne, provoque des hésitations qui font perdre à de bons acteurs une grande partie de leurs possibilités. Vous n'avez-toujours pas dit ? Je ne crois pas, mais rassurez-vous, j'ai fini. J'abandonne cette profession, occasionnelle en remerciement mes confrères d'une heure, de tous les encouragements que leurs articles m'ont apportés.

(Copyright Paris Internationale Presse)

Lire en 5^{ème} page notre rubrique

« LE RÉVEIL DU CINÉMA »

NOTRE CONCOURS DE LA PLUS BELLE HISTOIRE

4.000 PRIX valant 310.000 FR.

Liste des lauréats

- SUITE -

Du 2.421e au 2.534e prix : Une boîte moirée à poudrer, valeur 28 francs.

- 2.431e. — M. LECLERCQ Fernand, rue du Quenelet, 41, à MONS-EN-BAROEUL.
- 2.432e. — M. VANDENBERGHE Hector, rue Major Sabbe, à PECOQ (Belgique).
- 2.433e. — M. DOHÉYN Alphonse, rue Saint-Blaise, 111, à TOURCOING.
- 2.434e. — Mme VAN OS Julienne, 55, rue Zola, à LEZEVINNES.
- 2.435e. — M. ALLARD Polydore, 137, rue Emile Moréau, à ROUBAIX.
- 2.436e. — Mme BAERTS-LIPPENS Angèle, rue Parmentier, 6, à MONS-EN-BAROEUL.
- 2.437e. — Mlle SAMON Sonia, rue de la Carbuysere, 16, à WATTELOS.
- 2.438e. — M. BONNET Maurice, rue Beaux Sarts, à LISSIES.
- 2.439e. — Mme DE FOOTER Emma, rue de Buffon, 11, à LILLE.
- 2.440e. — Mme MARTIN Madeleine, rue de Lille, 104, à QUESNOY-SUR-DEULE.
- 2.441e. — Mme BEAUPREZ-VOSSAERT, avenue Moltke à Camp, 69, à LOMME.
- 2.442e. — Mlle DUPOUR Yvonne, rue à Claquez, 3, à LILLE.
- 2.443e. — Mme VANDERMEIRER Irma, rue du Tonkin, 22, à CROIX.
- 2.444e. — M. GAMARD Augustin, rue de Marseille, 19, à LILLE.

(LIRE LA SUITE EN SIXIÈME PAGE)

LES GRAVES CONFLITS DU TRAVAIL DANS NOTRE RÉGION

LA GRÈVE GÉNÉRALE DU TEXTILE A ARMENTIÈRES

Les tisseurs ont obtenu la solidarité des magasiniers ce qui porte à près de 6.000 l'effectif des grévistes

La décision de grève générale prise par les tisseurs d'Armentières-Houplines pour hier matin a été strictement observée dans toutes les usines ou aucun ouvrier ne s'est présenté vendredi matin. A 9 heures, les syndiqués étaient convoqués à une assemblée générale, qui s'est déroulée devant une assistance encore plus nombreuse que la veille, près de 4.000 ouvriers du textile. Les membres de la commission intersyndicale se sont bornés à un appel au calme et à la solidarité la plus étroite. Au cours de la matinée la ville était parcourue par des patrouilles de gendarmes qui n'eurent à aucun moment à intervenir. Les groupes de grévistes qui se répandirent en différents points de la ville, n'avaient d'autre intention que de s'assurer que la solidarité des magasiniers était bien effective.

Un ordre du jour.

La décision de grève prise jeudi soir à l'unanimité, a été par l'approbation de l'ordre du jour dont voici le texte : « Les ouvriers du textile d'Armentières, réunis salle de la Paix, au nombre de 3.500, décident de repousser la tarification faite par le Syndicat Patronal. » Ils espèrent pour le moins que les patrons auraient eu la conscience en ces moments de crise de chômage, de recu-

ler l'application de cette tarification. Devant le refus du syndicat patronal de la moindre concession, ils décident de ne pas se courber sous leur férule et en réponse à leur attitude intransigeante, ils déclarent unanimement la grève générale. Devant la force patronale, la force ouvrière étroitement unie. Les ouvriers du textile lèvent la séance aux cris de « Vivent les syndicats », en s'engageant à adhérer à l'organisation qui leur conviendra. Les termes de cet ordre du jour ont été repris et développés hier matin, au cours de l'assemblée générale qui s'est tenue à 9 heures à « La Paix » sous la présidence de M. Gillioen. Les ouvriers des communes voisines de l'agglomération étaient venus particulièrement nombreux et les abords du local, rue Decoinck, étaient noirs d'une foule qui n'avait pu prendre place dans la salle.

L'aspect de la ville

Aux heures de travail il est plus animé que d'ordinaire, d'autant que dès hier matin, les grévistes tentent d'assurer que les garçons de magasin des maisons de commerce de la place, étaient, ainsi qu'ils l'avaient annoncé, solidaires de leur mouvement.

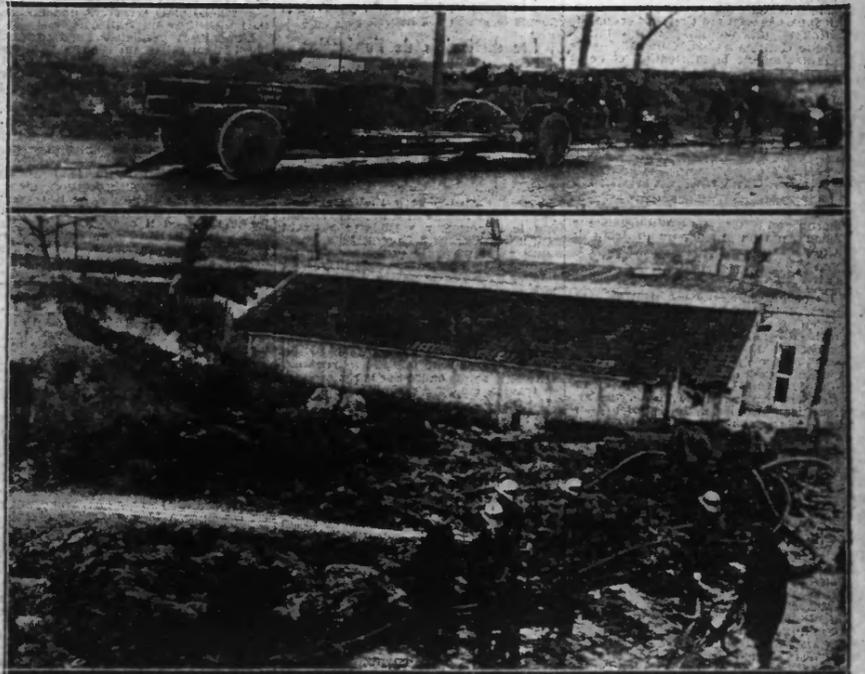
(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)



La sortie des grévistes, rue Decoinck, à ARMENTIÈRES après l'assemblée générale d'hier matin à « La Paix »

LE 28^{ème} JOUR DE GRÈVE DES DOCKERS DE DUNKERQUE MARQUÉ PAR DES INCIDENTS

Sur la place de la Gare, une bagarre s'est produite entre manifestants et gendarmes et sur la route de Saint-Pol, une remorque chargée de balles de jute a été incendiée



EN HAUT : La remorque après l'incendie, sur la route de Saint-Pol-sur-Mer. — EN BAS : Les pompiers arrosent les balles de jute qui furent incendiées

La grève des dockers de Dunkerque, le 28.10, à l'angle de la place de l'Abbaye, qui jusqu'ici s'était déroulée dans le plus grand calme, menace-elle de prendre brusquement une autre tournure ? En tout cas, la journée d'hier aura été fertile en incidents plus ou moins violents sur l'origine desquels tout le monde n'est pas d'accord. —

Déjà, jeudi soir, nous l'avons relaté, un violent incident s'était produit à

ouvriers avaient été blessés assez sérieusement.

Un premier incident

Des dockers grévistes avaient empêché ou s'en souvient, des ouvriers étrangers de la ville, de décharger des pommes pour le compte de la Maison Collet. Au cours de la bagarre qui s'était produite, deux

La manifestation d'hier

Mais dès 10 heures, les dockers grévistes se rassemblèrent devant le siège de la Chambre Syndicale.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

La tragique épave de l'« Atlantique » est arrivée à Cherbourg

La prise en remorque a été marquée par deux douloureux accidents :

Le navire, toujours en flammes, est entré en rade cette nuit :

Après de très grandes difficultés, haletées par les remorqueurs, sous la direction du commandant du beau navire incendie, l'épave tragique de l'« Atlantique » s'est acheminée lentement vers Cherbourg, où elle n'est pas arrivée avant la nuit. Sa marche fut, en effet, rendue difficile et fort lente par un violent courant, et l'état de la mer était mauvais. D'autre part, le commandant Schoofs s'est rendu compte qu'il lui serait plus facile de rallier Cherbourg que Le Havre.

Deux pénibles accidents ont malheureusement marqué la prise en remorque du navire incendié. Un des officiers de l'« Atlantique », qui accompagnait le commandant Schoofs, a eu un pied broyé. En outre, un radiotélégraphiste a eu une poltrine complétement au cours d'une manœuvre.

Le remorquage de l'épave

Hier matin, le remorqueur « Abeille 21 », qui avait été envoyé au secours de l'« Atlantique », a pu se joindre aux autres remorqueurs, à 7 heures pour le ramener soit au Havre, soit à Cherbourg. Mais, dans l'après-midi, M. Picard, capitaine d'armement de la Compagnie « Les Abeilles », qui se trouvait avec les remorqueurs autour de l'« Atlantique », annonçait par T.S.F. que l'épave était conduite à Cherbourg et non pas au Havre.

En route vers Cherbourg

C'est décidément à Cherbourg que les remorqueurs français ramèneront l'épave de l'« Atlantique ». L'état de la mer particulièrement mauvaise, une rivalité avec les cargos hollandais et le désir de voir éteindre au plus tôt l'incendie se propageant à bord, ont amené le commandant Schoofs à renoncer à son projet primitif de remorquer jusqu'au Havre l'épave du paquebot.

Dès que l'« Atlantique » sera à quai, des pompes à incendie s'efforceront de combattre le feu.

Deux accidents graves ont marqué les opérations de prise en remorque

Le remorqueur « Abeille 24 », qui a participé au remorquage de l'« Atlantique », est arrivé à Cherbourg hier après-midi avec deux blessés.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)



A GAUCHE : L'« Atlantique » amarré à Cherbourg, le 28.10.1932. — A DROITE : En haut : M. MEYER (en « Japans ») Ministre de la Marine Marchand, interrogé par M. SCHOOFS, commandant de l'« Atlantique », qui l'a vu de face. A gauche l'Amiral LE DO, préfet maritime et à droite le commandant LEROUGE (vu de dos), Administrateur des ports maritimes. — Au milieu : Un groupe de membres et rescapés de l'épave, entourant M. MEYER. — En bas : Les trois seuls hommes échappés à bord : M. Gertrude JACQUES, manœuvre, M. OULMAGNAT, manœuvre, M. DOLORA, épaveur, qui ont été secourus.

Enfin, c'est demain que commencera dans nos colonies l'admirable roman de Georges Ohnet

NEMROD & Cie